

Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il y avait en ancien français un adverbe orendroit qui voulait dire maintenant, présentement, aussitôt. Devenu rare au XVI^e siècle déjà, il fut l'un de ces mots que les poètes de la Pléiade s'efforcèrent de revigorer, mais, le plus souvent, sans y parvenir. Le français l'a donc mis au rancart, mais, sous les formes orendrei ou oreindrai, plusieurs patois le connaissent encore.

On lit dans la *Chanson de Roland* (XI^e siècle) : *Por quei me portez ire ?* « Pourquoi » me portez-vous colère ? (Pourquoi êtes-vous en colère contre moi ?) Dans la *Vie de saint Alexis*, qui est aussi du XI^e siècle, « pourquoi » est écrit *por queit*. La similitude est flagrante entre ces formes médiévales et celles de nos patois qui disent : *porquè, porquière, portière, portière* :

*Porquière lâi a-te de cllião bête
Que fant dâo mau âi pllie petite ?
(Jules Cordey, *Por la Veillâ.*)*

On peut lire dans le *Chevalier au lion* (XII^e siècle) :

*Cuidiez vos que tot proece
Soit morte avec vostre seigneur ?*

(Croyez-vous que toute prouesse (valeur, bravoure) soit morte « avec » votre seigneur ?)

En ancien français, « avec » se disait donc *avec* et ce terme était caractérisé par la diphtongue *ue*. Or, cette diphtongue, que le français moderne a éliminée, c'est précisément la caractéristique des formes patoises d'« avec ». Ces formes sont diverses, mais toutes, sans exception, renferment une diphtongue, confirmant ainsi leur étroite parenté avec le vieux

parler de France. Les patois disent en effet : *avoué* (c'est la forme qui prédomine), *avoué, aoué, avouei, avouai, avoè, avoui, avui*, etc.

L'ancien français employait indistinctement « sur » et « dessus », « sous » et « dessous » : « *dessoz le dos* », « dessous » le dos (*Aucassin et Nicolette* (XII^e siècle)).

Au XVI^e siècle encore, Ronsard écrivait dans *l'Amour mouillé* :

*... dessus le dos
Toute la nuit j'ai eu la pluie.*

Ce n'est qu'au XVII^e qu'« on s'est efforcé d'établir des spécialisations et des distinctions entre adverbes et prépositions que l'ancienne langue confondait ». (Albert Dauzat.) Dès lors, le français correct ne connaît plus ces confusions.

Quant aux patois, toujours attachés aux usages du passé, ils se sont bien gardés de s'aligner sur le français, et bravement, comme autrefois, ils persistent à confondre adverbes et prépositions :

Au fret, *dèzo* la voûta (au frais, « dessous » la voûte). (*Po recafâ.*)

Et, *dèchu* le bochon de chaudze, intinso chin que dit l'ogi ?

(Et, « dessus » le buisson de saules, entends-tu ce que dit l'oiseau ?) (Louis Bornet, *Le Rèlin.*)